

**Zeitschrift:** Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève

**Herausgeber:** Société d'histoire et d'archéologie de Genève

**Band:** 14 (1968-1971)

**Heft:** 2

**Rubrik:** Compte rendu administratif pour l'année 1969

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 05.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## COMPTE RENDU ADMINISTRATIF POUR L'ANNÉE 1969

### Admissions et décès

La Société d'histoire et d'archéologie a reçu au nombre de ses membres effectifs en 1969 :

Le 6 février : MM. Edmond GANTER  
Jacques MORAND

Le 24 avril : M<sup>lle</sup> Mireille RAMEAU  
MM. Franco GIACCONE  
Antal LÖKKÖS

Le 30 octobre : M<sup>lles</sup> Anne-Françoise CHAUVET  
Nicole PIETRI.

La Société a eu, en revanche, la tristesse de perdre en 1969 quatre de ses membres effectifs, un membre correspondant et un membre honoraire, soit : M. Paul-Edmond MARTIN, membre honoraire, reçu le 17 décembre 1903 et décédé le 25 février 1969 (voir ci-dessous) ; M. Albert PICTET, ancien banquier et ancien conseiller aux Etats, reçu le 20 mars 1953 et décédé le 25 mars 1969 ; M. Ernest CORBOZ, ancien chef de la police et archiviste des Exercices de l'Arquebuse et de la Navigation, reçu le 28 février 1924 et décédé le 8 mai 1969 ; M. Albert RIVOIRE, ancien notaire, reçu le 25 novembre 1915 et décédé le 30 juillet 1969 ; Sir Douglas SAVORY, membre correspondant, M.A. Oxon., professeur émérite de l'Université de Belfast, ancien membre du Parlement britannique, auteur notamment de *French Protestantism and the French Revolution* (Londres 1969), et *The Huguenot-Palatine Settlements in the Counties of Limerick, Kerry and Tipperary* (Londres, 1948), reçu le 21 janvier 1951 et décédé le 5 octobre 1969 ; M. Jacques L'HUILLIER, régisseur, reçu le 4 novembre 1953 et décédé le 15 novembre 1969.

Cinq démissions ont été enregistrées au cours de l'année, de sorte que le nombre des membres effectifs de la Société s'élevait, au 31 décembre 1969, à 347.

**Paul-Edmond Martin**

(Allocution prononcée par M. Gustave Vaucher  
à la séance du 13 mars 1969)

La disparition du professeur Paul-Edmond Martin, le 25 février 1969, frappe très durement notre Société. Il y a quelques années encore, il était, malgré son grand âge, un de ses animateurs les plus constants et les plus dévoués. Il n'y a pas d'activité de notre compagnie à laquelle il n'ait participé, quand il n'en a pas été le promoteur.

Entré à la Société d'histoire le 17 décembre 1903 — il avait alors vingt ans — il nous quitte après soixante-six ans dont soixante-trois de présence et d'activité constantes ; en effet sa dernière contribution à nos travaux est la publication, dans notre *Bulletin* de 1963, d'un mémoire sur la *Communauté de Genève et la Maison de Savoie, 1449-1455*, mémoire où l'auteur cherche à combler par nos documents comptables une lacune de six ans dans les registres du Conseil.

Victime en novembre 1961 d'un accident qui a contribué à abrégé ses jours, Paul-E. Martin, s'il ne vint plus à nos séances, ne cessa de s'intéresser à nos travaux. A l'une des dernières visites que je lui ai faites, il m'a parlé avec un vif intérêt de la parution récente du second volume des *Origines de la Réforme à Genève* du regretté Henri Naef.

Paul-Edmond Martin était issu d'une famille huguenote, venue de Tulette en Dauphiné, bourgeoise de Genève en 1744, et qui, jusqu'à nos jours, devait donner à notre cité, à côté de quelques pasteurs, de nombreux juristes et particulièrement des professeurs de droit. P.-Ed. Martin en publia l'histoire en 1960.

Son père, Alfred Martin, allié Le Fort, fut professeur de droit civil à notre Université et recteur. Il collabora activement à la rédaction du Code civil suisse, et publia des ouvrages sur le Code des obligations. Les frères de Paul-Edmond Martin, Frédéric, qui fut président du Conseil d'Etat et membre de celui des Etats, Ernest-Léon, Alexandre (Martin-Achard), furent aussi des juristes distingués. Appartenaient également à cette famille l'helléniste Victor Martin et l'archéologue Camille Martin, membres éminents de notre Société.

Paul-Edmond Martin, né le 9 juin 1883, fut, à notre Faculté des Lettres, l'élève de Francis De Crue auquel il devait succéder et qui l'initia à l'étude du moyen âge, élève aussi de Charles Seitz, dont il parle comme de son premier véritable maître. Après des séjours à Zurich et en Allemagne, Paul-Edmond Martin alla suivre à Paris les cours de l'Ecole des Chartes et ceux de l'Ecole pratique des Hautes Etudes. Ferdinand Lot, à l'érudition « productive » duquel il rend un témoignage ému dans la préface de sa thèse *Etudes critiques sur la Suisse à l'époque mérovingienne*, eut sur sa formation la plus grande influence.

De bonne heure, il avait manifesté son intérêt pour les archives : au cours de l'été 1907, alors qu'il était encore étudiant à Paris, il vint aider volontairement, pendant les grandes vacances, Louis Dufour-Vernes, archiviste d'Etat, déjà âgé et peu secondé : beau sacrifice pour un jeune homme qui aima toujours le plein air, de s'enfermer à la belle saison dans nos Archives, dont on apprécie le pittoresque, mais guère la commodité !

Revenu en Suisse, ce n'est pas à Genève toutefois qu'il devait occuper ses premières fonctions : il fut en 1909 nommé sous-archiviste à Fribourg, où il ne resta qu'un peu plus d'un an, et où lui fut confié l'inventaire, édité en 1911, des manuscrits historiques de la considérable et précieuse collection de l'abbé Jean Gremaud.

C'est en 1910 qu'il fut nommé archiviste d'Etat à Genève, succédant à Louis Dufour-Vernes, décédé l'année précédente. Il prit ses fonctions le 1<sup>er</sup> septembre. Archiviste d'Etat jusqu'en 1928, année où il devint professeur à l'Université, il resta à la tête du dépôt jusqu'en 1958, avec le titre de directeur.

A son arrivée aux Archives, son premier souci fut, naturellement, d'en prendre une connaissance complète. Travaillant avec ardeur, il dressa en un an un « Etat général et sommaire de l'ensemble des fonds », sur la base duquel il put présenter au Conseil d'Etat un remarquable « Rapport sur le classement et l'organisation des Archives d'Etat ».

Si, en effet, certains fonds des Archives d'Etat avaient été classés et inventoriés longtemps auparavant, d'autres, surtout les séries administratives, n'étaient rendus accessibles au public par aucun inventaire. Il fallait donc continuer et perfectionner le classement général, inauguré et poursuivi avec patience par son prédécesseur. D'autre part il fallait prévoir dans un proche avenir de volumineux versements.

Paul-Edmond Martin, après avoir examiné les méthodes de classement existant en France, en Allemagne et en Suisse, adopta le plan dressé pour les Archives de Bâle, en 1878, par Rodolphe Wackernagel, grâce auquel celui-ci avait achevé en 1904 la remise en ordre de cet important dépôt ; modèle à suivre, en le modifiant d'après les dispositions différentes de l'histoire et de l'administration genevoises.

Le cadre de classement auquel aboutit Paul-Edmond Martin présentait l'avantage d'être très commode pour la consultation des archives administratives modernes, le nouvel archiviste d'Etat n'ayant pas voulu reclasser les fonds anciens tels que « Pièces historiques » ou « Titres et droits », légués par ses devanciers et cités déjà, avec leur cote, dans de nombreux travaux. Ce classement devait permettre en outre d'intégrer selon les besoins toute espèce de versement nouveau, et il a fait ses preuves durant plus de cinquante ans.

Ce programme est celui qu'il appliqua avec persévérance et qu'il mena à bien avec les moyens exigus dont il disposait. Il dut lutter sans trêve pour obtenir une amélioration dans la conservation des documents, mal assurée dans des locaux trop étroits, inconfortables et désuets.

Cependant, et en dépit de ces conditions défavorables, il modernisa les méthodes archivistiques, introduisit des inventaires sur feuilles mobiles et les premiers fichiers. Il rédigea, mit au point et publia l'inventaire des collections Galiffe et Dufour, celui des manuscrits Francis De Crue et surtout celui des manuscrits historiques, inventaires qui rendent aux chercheurs les plus précieux services. En outre, il compléta les inventaires et les catalogues par des répertoires alphabétiques. On doit notamment aux ateliers de chômage qu'il prit l'initiative de créer et d'organiser en 1918, puis de 1930 à 1950, le gigantesque index cumulatif des registres de permis de séjour du XIX<sup>e</sup> siècle, dont les chercheurs ne peuvent plus se passer, l'index de plusieurs recensements, et autres travaux auxquels on n'aurait osé penser sans cette main-d'œuvre dont l'emploi a posé bien des problèmes, mais donné de bons résultats.

Très préoccupé de l'avenir de nos collections, il guettait et saisissait toutes les occasions de faire exécuter divers travaux aux Archives, d'augmenter le dépôt, de provoquer des versements non seulement de séries administratives, mais aussi d'importantes collections de papiers de familles, en un mot de rendre les Archives utiles à l'Etat et au public et, pour cela, de les faire mieux connaître : il organisa aux Archives une salle de cours, la salle Harvey, où ont défilé et défilent encore bien des étudiants, mis ainsi en contact direct avec les documents originaux.

Bien que très absorbé par son enseignement, ses tâches de rédacteur de langue française de la *Revue d'histoire suisse*, son secrétariat lors des négociations sur les zones franches de Haute-Savoie et du Pays de Gex, ses fonctions d'expert en de nombreuses occasions, Paul-Edmond Martin a produit de nombreux travaux. Sa thèse, *Etudes critiques sur la Suisse à l'époque mérovingienne*, soutenue en 1910, manifeste son aptitude à traiter de périodes obscures, aux documents rares. Ce n'était pas là d'ailleurs le premier ouvrage historique de notre regretté maître et collègue, qui avait fait paraître en 1907 dans l'*Indicateur d'histoire suisse* un article sur les « cités » de Belley et de Nyon, qui révèle déjà l'orientation de ses goûts et de ses préoccupations intellectuelles vers l'histoire du haut moyen âge dans nos pays, orientation et goûts qu'il manifestera toute sa vie.

A plusieurs reprises, soit par ses propres travaux, soit par des comptes rendus d'ouvrages, il entretint notre Société de ces problèmes : je citerai *La destruction d'Avenches dans les sagas scandinaves*, *Burgondes et Alamans en Suisse*, *Les origines de la Sapaudia*, etc.

Avec sa passion d'examiner et de publier des annales ou des chroniques, l'historiographie et la recherche éveillaient en lui un intérêt toujours renouvelé : de là ses précieux articles sur les Annales manuscrites de Genève, sur les Abraham Du Pan, Pierre d'Airebaudouze, Pierre Perrin, David Piaget, A.-P.-J. Pictet de Sergy. Son intérêt pour des phénomènes curieux de l'histoire religieuse se manifeste dans son étude intitulée *Trois cas de pluralisme confessionnel* (soit Thiez, quelques terres du Chablais et du Pays de Gex), où les circonstances ont obligé les autorités, même aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, à renoncer au principe *cujus regio ejus religio*.

Citons encore son importante contribution à l'*Histoire de l'Université de Genève: Le XIX<sup>e</sup> siècle*, et surtout l'*Histoire de Genève* publiée de 1951 à 1956 par notre Société, dont il fut non seulement le promoteur et le directeur, mais l'un des principaux rédacteurs, ayant fourni divers chapitres s'étendant des débuts du christianisme au XX<sup>e</sup> siècle.

Paul-Edmond Martin fit preuve dans notre Société de l'activité et du dévouement qui le caractérisaient. Après avoir été secrétaire de 1911 à 1916, il fut président en 1919, puis en 1939, enfin membre d'honneur le 8 novembre 1956, alors que venait de paraître le second volume de cette *Histoire de Genève* dont la réalisation lui avait tenu à cœur depuis des années.

Sa première communication à nos membres, du 24 novembre 1910, concernait la première enceinte de Genève. Il y mettait en doute l'attribution de cet ouvrage à Gondebaud, le roi burgonde, et appliquant les idées émises peu auparavant par l'éminent archéologue Adrien Blanchet, voyait là, le premier je crois, une de ces enceintes réduites, construites hâtivement à la fin du III<sup>e</sup> siècle par les Romains pour contenir les Barbares, hypothèse confirmée plus tard par les fouilles de Louis Blondel. Cette communication fut suivie au cours des années par 47 autres. S'il avait en effet gardé une prédilection pour les origines de la *civitas* et du diocèse de Genève, il s'intéressait à tout le passé genevois, suisse et savoyard, intérêt aiguisé par sa position d'archiviste et les recherches qu'elle lui imposait. Il y avait là aussi le souci d'accomplir un devoir, celui d'informer le public, de ne pas lui laisser ignorer son passé, de lui en révéler, au fur et à mesure des recherches et des trouvailles, les aspects inconnus.

A plusieurs reprises, notre regretté collègue nous présenta des recensions des travaux de la Société. En 1942, lors de l'assemblée de la Société générale suisse d'histoire, il exposa des « visions d'avenir sur l'histoire de Genève », soit une revue des tâches que la recherche et la critique présentaient aux historiens de Genève, tableau magistral témoignant de l'étendue de ses connaissances et de ses préoccupations.

Son allant, sa curiosité pour tout ce qui touchait à notre passé, son milieu familial, lui avaient permis d'acquérir une parfaite connais-

sance de la région genevoise et des régions voisines, des monuments, des châteaux, des gentilhommières, des domaines, et il était un guide parfait dans les excursions historiques et archéologiques de nos sociétés.

Paul-Edmond Martin joua dans la Société générale suisse d'histoire un rôle éminent. Reçu en 1905, il entra dans le Conseil en 1934 ; mais ce qui importe davantage, c'est qu'il fut, de 1914 à 1948, le rédacteur de langue française de la *Revue d'histoire suisse*<sup>1</sup>, tâche intéressante sans doute, mais assez ingrate, et qu'il eut du mérite à assumer si longtemps. Il fut président de cette Société de 1955 à 1959. En mai 1938, d'autre part, il avait été nommé membre correspondant de l'Académie de Savoie.

Colonel, commandant du régiment genevois, commandant de la place de Genève pendant les mobilisations de 1939 à 1945, il s'est naturellement intéressé à l'histoire militaire. On lui doit une histoire de l'armée fédérale de 1814 à 1915, contribution à l'*Histoire militaire de la Suisse*, publiée sous la direction de Feldmann et Wirz.

Le caractère parfaitement droit, simple et cordial de Paul-Edmond Martin lui avait attiré l'estime, l'amitié déférente et respectueuse de tous ceux qui ont eu l'occasion de travailler sous ses ordres ou à ses côtés. Il avait contracté, soit dans sa jeunesse à l'étranger, soit chez nos Confédérés, de solides amitiés qui se manifestèrent en mainte occasion et particulièrement par les nombreuses contributions aux *Mélanges* qui lui furent offerts en 1961 de la main de ses amis et élèves.

Ceux-ci et ceux-là garderont le souvenir ému de ce maître, de ce collègue affable, qui savait encourager les efforts des chercheurs et dont l'autorité morale s'imposait à tous.

### Faits divers

PUBLICATIONS. — La Société d'histoire et d'archéologie a fait paraître en 1969 un *Catalogue des publications en vente* à son siège et chez ses libraires dépositaires (12 p.), ainsi que la première livraison (1968) du tome XIV du *Bulletin*.

BIBLIOTHÈQUE. — La Société a reçu en 1969, par voie d'échange ou à la suite de dons, 23 volumes, 7 brochures et 95 fascicules de revues. Donateurs : diverses Universités et sociétés correspondantes ; M. J.-D. Candaux. La Société a remis d'autre part à la Bibliothèque publique et universitaire 306 volumes et fascicules de revues.

---

<sup>1</sup> Aujourd'hui *Revue suisse d'histoire*.